

M. Gibson: Monsieur l'Orateur, je soutiens que le jour où le premier ministre du pays est accusé de fascisme est un jour sombre pour le pays. C'est une vaine tactique de la part de l'opposition.

Des voix: Oh, oh.

M. l'Orateur: A l'ordre. Je me demande si les députés pourraient baisser le ton. Le député de Skeena (M. Howard) a la parole.

M. Howard (Skeena): Monsieur l'Orateur, quelqu'un a invoqué le Règlement, et le mieux que je puisse faire est de ne pas en tenir compte, car il sait fort bien—et il n'est pas le seul—comment fonctionne un gouvernement majoritaire. Des gens comme le député connaissent la discipline imposée au sein du parti libéral. Ils savent qu'il est impossible à un libéral de l'arrière-ban d'ouvrir la bouche sans permission, et aujourd'hui plus encore qu'hier. Les libéraux de l'arrière-ban savent qu'on ne les consulte pas sur les projets de loi présentés par le gouvernement. Ils savent mieux que quiconque qu'ils sont programmés. Je lisais aujourd'hui dans le *Globe and Mail* qu'un libéral de l'arrière-ban se plaignait de ce que son seul rôle était celui de machine à voter. Ils doivent faire ce qu'on leur dit. Ils votent oui ou non quand on le leur ordonne. Où est le libre arbitre des ministériels? J'ai parlé avec des membres du parti libéral. C'est confidentiel et je ne communiquerai pas leur nom, mais il y a des députés en face qui ne conviennent pas de l'imposition de la clôture. Ils la rejettent, parce que cela va à l'encontre de leur sens de la démocratie parlementaire. Ils s'y opposent en privé, mais je suis sûr que lorsqu'il s'agira de voter demain soir, aucun d'eux n'aura le courage de voter selon sa conscience.

Ils n'écouteront pas la voix de leur conscience, car ils sont chapitrés par le premier ministre et tenus de donner une réponse stéréotypée et de voter comme il l'ordonne. Où est l'individualité au sein du parti libéral? Où est l'amour-propre de ces hommes qui m'ont parlé et qui m'ont dit être rebelles à l'imposition de la clôture? Nous verrons ce qu'il en est de leur amour-propre au moment du vote demain soir.

Une voix: Nommez-les?

M. Howard (Skeena): Mon honorable ami me dit: «Nommez-les». Qu'il sache que je ne me considère ni comme un mouchard ni comme un divulgateur de conversations confidentielles. Mes amis du parti libéral sont peut-être habitués à ce genre de choses, mais pas moi. S'ils n'ont pas demain soir le courage de voter selon leur conscience, ce sera une preuve pour ceux qui nous surveilleront que les visages peuvent changer, les noms peuvent changer, mais que ces visages ne sont que des masques qui cachent des traîtres. La même vieille bande, la même vieille équipe est là-bas. Ils ont deux politiques, deux visages et deux opinions à émettre sur chaque question. Ils parlent d'une manière et votent d'une autre.

Inutile de nommer ces personnes car, dans leur for intérieur, elles savent si mes paroles les visent. Elles gémissent et se lamentent en privé, en disant qu'elles n'ont vraiment pas appuyé l'idée mais qu'elles doivent soutenir le gouvernement. Nous savons que ces lamentations continueront en sourdine, mais nous ne nous en inquiétons pas. Elles vont se poursuivre au sein du caucus gouvernemental, au sujet de la procédure suivie au Parlement. La situation est plus marquée depuis l'accession au pouvoir du premier ministre actuel. La façon dont fonctionne le gouvernement ne permet pas aux députés de l'arrière-plan d'exprimer une opinion au cours des débats. Nous ignorons ce qui se passe à huis clos au caucus libéral.

Des voix: Bravo!

M. Howard (Skeena): L'autre jour, j'écou-tais les sifflets que poussaient les vis-à-vis, et cela m'a rappelé quelques vers de mirliton qui, je crois, s'appliquent bien en ce moment. Les voici:

Hark—what is that we hear?
If 'tis a voice, 'tis not too clear.
But if 'tis a Liberal saying,
Then only 'tis an ass that's braying.

Des voix: Bravo!

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. La parole est au député de Skeena et on doit lui permettre de continuer. Il a peut-être d'autres vers à nous déclamer.

Des voix: Oh, oh!

M. Howard (Skeena): Merci, monsieur l'Orateur, de comparer cela à de la poésie. Je ne le prétendrais pas. Ce qui importe à propos de l'article 75c et de la règle de la clôture, c'est la façon de faire du gouvernement et de son caucus. Nous ne savons pas quelles pressions